

LA BONNE PAROLE

ABONNEMENTS :

Canada et Etats-Unis, 50 cts
Etranger, - - - 80 cts

ORGANE DE LA FEDERATION NATIONALE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Vol. I

SEPTEMBRE 1913.

No 7.

ABONNEMENTS ET REDACTION :

Chambre 14, Monument National,
Boulevard Saint-Laurent,
Tél.: Main 7122. MONTREAL.

SOCIETES FEDEREES

Les dames patronnesses des oeuvres suivantes:

Institution des Sourdes-
Muettes,
Crèche de la Miséricorde,
Nazareth,
Hôpital Notre-Dame,
Hospice St-Vincent de Paul,
L'Assistance Publique,
Hôpital Saint-Justine,
La Providence et
Les Incurables.

Fédération paroissiale de
l'Enfant Jésus.
Fédération paroissiale du
Très Saint Nom de Jésus de
Maisonneuve.
Fédération paroissiale de
Saint-Henri.

Cercle des demoiselles de St-
Pierre.
Cour de l'Immaculée Concep-
tion.
Le Foyer.
Patronage d'Youville.
Les Ecoles ménagères.
Cercle d'Etudes Notre-Dame.
Association des institutrices
catholiques.
Association des employées de
manufacture.
Association des employées de
magasin.
Association des employées de
bureau.
Association des femmes d'aff-
aires.

REVUE MENSUELLE



SOMMAIRE

Entre-nous *Madeleine G. Huguenin.*
L'organisation sociale chez les femmes.
Marie Gérin-Lajoie.
L'Education de nos filles. *Georgine-C. Lemaire.*
L'Age des glaces *Emile Dulieux.*
Glanures féministes (suite et fin) *M.-C. Davcluy*
La femme dans les affaires. . . *A.-J. de Bray.*
Les figures de l'Histoire du Canada
qui commandent *Jacquot.*
Nos sociétés fédérées. *La Directrice.*
Bibliographie

— ENTRE NOUS —

Dans un récent article intitulé "La grande Ville," toute sympathique femme de lettres qui dérober sa personnalité sous le pseudonyme de *Louyse de Bicville*, déploie l'exode des jeunes filles de la campagne vers la cité laborieuse, et elle s'attristait de ce que la terre, la bonne et saine terre fut ainsi désertée, et les villages décimés. Comme elle a bien raison de s'attendrir sur les foyers désertés et les terres appauvries faute de bras qui la travaillent, et de sueurs qui la fécondent, oui, combien, elle est parfois douloureuse et décevante la fuite de la campagne vers la ville, mais combien peu, en somme, la femme me semble responsable de cette désertion. Qui-conque a vécu aux champs n'ignore pas que la jeune fille, dans la famille du cultivateur occupe une situation peu brillante. Elle donne toute sa jeunesse à un travail intense; elle est l'égale de l'homme par son labeur, et elle sait pertinemment que de toute cette richesse qu'elle entasse par grands tas avec sa fourche laborieuse, elle ne retirera jamais rien, et que les fils seuls toucheront au gain généreux des beaux épis blonds. Si elle est jolie, vigoureuse et chançarde, elle épousera un gars aussi bien pourvu que ses frères, mais si elle est frêle, fatiguée avant l'âge, si les durs travaux de la ferme l'épuisent ou l'ennuient, elle aura peu de chance de trouver le mari qui lui permettra de recommencer dans sa maison, le travail auquel on l'a assujettie dès son bas âge. Depuis quelques années, la situation de la femme de nos campagnes s'est adoucie. Les machines aratoires nécessitant le concours de moins de bras, la femme aide rarement aux semailles et aux récoltes, et celles qui n'ont pas largement à s'occuper au-dedans de la maison, sont dirigées vers d'autres métiers, d'autres travaux. Et un grand nombre de jeunes filles sont ainsi tournées vers la carrière ingrate de l'enseignement qu'on ne peut sérieusement leur re-

procher de désertier, le jour où elles trouvent à utiliser, pour plus d'argent, l'instruction qu'elles ont reçue. Certes, il est triste de fuir le clocher où chante l'angelus dans la beauté éclatante des midis parfumés de trèfle et de foin, mais que deviendrait la ville, sans la campagne qui lui inocule sa sève généreuse et ardente? Certes, c'est souvent pour plus de labeurs et de déboires, que la jeune fille va gagner son pain loin du toit familial, mais c'est aussi pour alléger le fardeau de la famille; c'est pour laisser plus beau et moins opprimé le bien paternel, qu'elles s'en vont, nos jeunes filles, oiseaux migrants, chercher plus loin la becquée. Dans la ville, elles apportent leur santé robuste, leur naïve confiance et les vertus traditionnelles que les campagnes gardent jalousement et saintement. Elles nous apportent ainsi leur foi vive, et leur piété touchante, leur simplicité de mœurs et de goût, leur confiance sereine en la vie, leur activité et leur force; et ainsi elles régénèrent par toute leur belle santé physique et morale, la classe où elles pénètrent.

Certes, et c'est l'inévitable taxe, quelques énergies vacillent, quelques faiblesses succombent, et voilà qui est trop pénible pour ne pas tout tenter afin de sauvegarder celles qui, ne sachant rien de la vie déprimante des cités, payent trop chèrement leur ignorance. Il faudrait multiplier les œuvres de protection et de relèvement. Il faut surtout former à plus de vertu, à plus d'énergie, à plus de défense la jeune fille que notre sollicitude doit sauver, et l'œuvre d'éducation que la Fédération poursuit, par des moyens multiples, ne peut manquer de pénétrer dans toutes les classes féminines, où tout en développant des instincts meilleurs, elle saura orienter les âmes vers le travail qui annoblit, sanctifie.

Madeleine G.-Huguenin.

L'ORGANISATION SOCIALE CHEZ LES FEMMES.

Avec vous je me sens à l'aise pour vous donner toute ma pensée et vous dire combien il est urgent de préparer nos lendemains.

Si les femmes prises individuellement sont remplies de mérites et accomplissent leur tâche quotidienne avec héroïsme souvent, si on les respecte dans la vie privée, si on s'incline bas devant elles, il est une phase cependant du développement humain que notre sexe n'a pas traversée, il est un degré d'évolution qu'il n'a pas franchi, et la femme à certains égards est comme en retard sur le reste de l'humanité. Ce qui nous manque à nous femmes, c'est cette action concertée, ce travail collectif et raisonné d'une classe, qui se saisit, revêt une personnalité morale, s'organise, se hiérarchise, dégage les personnalités puissantes qui sont dans son sein, les place à sa tête et imprime à tout le reste du corps l'élan, l'impulsion d'une pensée dirigeante, vigoureuse et soutenue.

Les contradictions de langage qu'on rencontre partout dans l'appréciation du mérite des femmes et qui nous paraissent si offensantes parfois ne sont que la conséquence de cet état de chose, et selon que l'on se place au point de vue du mérite personnel, et individuel des femmes, ou au point de vue de leur mérite collectif, on les exalte ou on les méprise. Écoutez donc de *Maistre*, selon qu'il se place à un point de vue particulier ou général. De *Maistre*, qui a des mots si reconnaissants pour la compagne de sa vie, et qui comprend si bien la grandeur de sa vocation maternelle, cherche cependant dans ses lettres à sa fille à détruire chez elle-ci tout sentiment de sa propre valeur et à la convaincre de l'infériorité de son sexe dans tout le domaine supérieur des idées; il refuse à la femme tout droit à l'originalité et toute puissance créatrice. "Les femmes, dit-il, n'ont fait aucun chef-d'œuvre dans aucun genre". De *Maistre* leur permet seulement d'écouter et de comprendre les hommes, c'est même ce qu'elles peuvent accomplir de plus parfait, "mais qu'elles se gardent bien d'être entrepreneuses de grandes choses. Dès qu'elles veulent émuler l'homme, elles ne sont plus que des singes."

En droit les auteurs les plus accrédités parlent couramment, pardonnez-moi ce terme: de l'imbécillité du sexe,

Georges Sand nous appelle un sexe stupide. Le langage populaire nous désigne sous le nom de sexe faible.

Mettez en regard de ces expressions les termes de vénération du fils pour sa mère, ou de l'homme envers la femme supérieure qu'il estime. Ils vous diront l'élévation d'esprit de cette femme, vanteront la rectitude de son jugement, la pénétration de son intelligence, l'incomparable ingéniosité de ses ressources; ils en feront en tous points le portrait de la femme de l'Évangile.

Ces exemples illustrent-ils suffisamment la distinction qu'il faut faire entre la valeur des individus et celle d'une collectivité d'une classe, d'une caste. Il est vrai que la caste n'est pas distincte des individus, qu'elle se compose même de la somme de ceux-ci, et il semblerait, qu'étant donné l'excellence des éléments qui la constituent, elle vaille en raison même de la supériorité de ces éléments; mais non, il n'en est pas ainsi; pas plus que la richesse de la terre ne donne ses fruits sans la coordination des énergies productrices qu'elle recèle; pas plus que les matériaux accumulés d'un édifice ne donnent l'impression de grandeur d'un temple avant qu'une main

habile ne les ait harmonieusement superposées d'après un plan nettement conçu. Oui, les classes sont vraiment des êtres organiques susceptibles de croissance, conscients et libres qui se créent un idéal et qui s'acheminent vers une fin; les individus en sont les cellules vivantes et chacune d'elle a un rôle à jouer dans l'action supérieure de l'être qui les vivifie. Isolées, chacune d'entre elles n'est plus que faiblesse, groupées dans le grand tout, elles revêtent une force et une puissance illimitée.

C'est la gloire de l'homme et c'est en cela qu'il nous est supérieur, c'est sa gloire, dis-je, d'avoir compris le devoir social, d'avoir ouvert son intelligence à l'esprit public et pratiqué l'abnégation et les vertus qu'il comporte.

La plus belle expression de cette solidarité humaine s'exprime par l'organisation nationale. Au-dessous d'elle, ou plutôt dans ses cadres, et cramponnées à ses fortes assises, les associations libres se développent, les groupements naturels s'opèrent, les classes s'organisent, et à mesure que ces groupements se constituent et confient leur pensée à des institutions qui la perpétuent, la classe tout entière s'élève, s'achemine vers le progrès et fait avancer la civilisation d'un cran. Voyez l'histoire des professions, du commerce, de l'industrie, de l'agriculture qui se constituent successivement en corporation, en personnalités civiles et grâce à l'organisation qui leur est propre prennent une immense extension, progressent de générations en générations et accumulent pour leurs membres un trésor commun d'expérience et d'habileté, que n'auraient jamais possédé les individus travaillant dans l'isolement. Demandez au médecin où il en serait si sa profession n'était pas organisée et si des institutions n'avaient pas capitalisé le savoir de ses devanciers; si l'université n'avait pas créé ses chaires et si les musées n'avaient pas enregistré les conquêtes de la science. Demandez au commerçant où il en serait, si les chambres de commerce n'étaient venues à son secours, si l'état n'avait point créé pour lui son département du commerce et n'avait pas veillé à l'ouverture des voies qui favorisent l'échange. Qu'est-ce que cette École des hautes études commerciales qui se dresse fièrement dans notre ville et qui a été construite avec les deniers publics, si non la conquête de l'effort concerté des gens de commerce en vue de produire le développement de leur classe. Le travail, l'humble travail, le labeur du manoeuvre et de l'employé, ce travail qui a été méprisé pendant de longs siècles, le voilà tout à coup qui s'organise, et il s'en dégage une noblesse insoupçonnée; sous la direction de ses chefs il s'élève jusqu'au faite de la puissance, il devient la grande force du monde, ses représentants siègent au parlement et ses incroyables succès sont la juste récompense des personnalités remarquables que son organisation a produites. L'association est tellement la condition première du développement humain que l'Église, dispensatrice de toute vérité, déclare inviolable et sacré ce droit à l'association; elle atteste dans l'immortelle encyclique "Rerum novarum" qu'il est de droit naturel, qu'il appartient au faible comme au puissant; et les superbes comme au temps du Christ ne comprenant pas cette parole de vie la croient subversive et se scandalisent de l'avènement prochain des humbles dans le monde.

"L'expérience quotidienne que fait l'homme de l'exiguïté de ses forces," dit *Léon XIII* (je détache les passages les plus saillants) "l'engage et le pousse à s'adjoindre une coopération étrangère — de cette propension naît

la société;” — et plus loin en parlant toujours des sociétés. “Le droit à l’existence leur a été octroyé par la nature elle-même, et la société civile a été instituée pour protéger le droit naturel, non pour l’anéantir. C’est pourquoi une société civile qui interdirait les sociétés privées s’attaquerait elle-même, puisque toutes les sociétés publiques ou privées, tirent leur origine d’un même principe, la naturelle sociabilité de l’homme.”

A la lumière de ce texte faisons un retour sur nous-mêmes et voyons jusqu’à quel point la femme a compris ses obligations morales en cet ordre d’idée, quelle intelligence elle a eue du devoir social et quelle association des énergies féminines s’est effectuée, en vue d’aider la femme à accomplir l’intégralité de sa vocation dans le monde?

(à suivre.)

Marie Gérin Lajoie.

L’éducation de nos filles

Dans ce troisième article, Madame Lemaire nous parle de la mobilité, de la curiosité, de la sensibilité de nos fillettes.

De toutes les dispositions naturelles de l’enfance, la mobilité, appelée généralement légèreté, est celle que les mamans déplorent le plus, car elle exerce terriblement la patience, et l’on est tenté de la considérer comme la source de tous les autres défauts. Pourtant cette mobilité est utile à l’enfant, elle lui est presque nécessaire car elle le met à l’abri des impressions trop profondes qui lui briseraient l’âme. “Comment, dit l’abbé Frezol, un jeune enfant survivrait-il à la perte d’un père, d’une mère! s’il pouvait comprendre comme un homme fait, la grandeur et les conséquences de son malheur? — Comment pourrait-il résister à l’excès de douleur qu’il éprouve à l’instant de leur mort, si cette douleur devait se prolonger?... et si encore, ici, la mobilité de son esprit ne venait au secours de sa faiblesse, pour le relever de son abattement?...” Nous trouvons l’enfance heureuse, elle l’est en vérité à cause de sa charmante insouciance... Evitons donc de ravir à l’enfant son heureuse imprévoyance, qui seule le protège contre les soucis qui minent et les chagrins qui tuent.

La “Légèreté, d’ailleurs, est souvent la source des aimables qualités de l’enfance. C’est elle qui produit la simplicité, la naïveté, l’ingénuité, et qui fait que dans les yeux des “Petits,” miroirs de leur âme, on découvre tant de candeur. — C’est encore cette mobilité qui fait passer l’enfant, en un moment, de la tristesse à la joie, des larmes les plus amères au sourire le plus gracieux, et qui garde cette jeune âme d’un vilain sentiment de rancune contre la mère qui corrige.” Quel tableau plus gracieux et plus attendrissant, dit encore l’abbé Frezol, “que la vue d’un enfant témoignant une amitié franche et naïve à la mère ou à la maîtresse qui vient de la punir, qui la punit si souvent de cette même légèreté à laquelle elle doit un retour si prompt et si sincère.”...

Ne nous plaignons plus des enfants légers ou étourdis, bornons nos efforts à les amener avec douceur à la réflexion.

L’imitation, est plutôt une loi de la nature humaine qu’un penchant. On peut donc en tirer un parti avantageux pour l’Education des tout jeunes enfants. Elle servira, par exemple à l’émulation: si bébé pleure, pendant sa toilette, il suffira de lui citer une petite amie de son âge qui, en pareille circonstance ne pleure jamais, aussitôt, les larmes de bébé seront taries, elle deviendra docile, et peut-être dira-t-elle même, “Je suis bien aussi sage que ma petite amie....”

Ne perdons pas de vue, Mesdames, que nous servons de modèles à nos filles, et que ces dernières s’efforceront de nous copier trait pour trait. Surveillons-nous donc beaucoup, afin d’être absolument ce que nous voudrions que nos filles fussent.

Il ne faut pas passer sous silence, la 3^{ème} disposition naturelle: Les larmes sont le premier langage de l’homme, le seul qui lui permette d’exprimer ses besoins à son entrée dans le monde. Elles sont un indice de faiblesse, le propre des enfants et des femmes, car elles diminuent chez les garçons à mesure qu’ils grandissent et finissent par se tarir chez les jeunes hommes. Les femmes les gardent toute leur vie et c’est heureux, car elles leur sont quelquefois une force: que de grâces obtenues par la seule puissance des larmes de femme! Esther devant Assuérus, n’eut pas d’autres armes.

Les larmes ne sont pas en elles-mêmes un défaut, elles proviennent de la sensibilité et d’un bon cœur.

Il est des enfants, cependant qui fondent en larmes à tout propos, et même sans propos. Le mieux est de ne pas leur parler trop sévèrement ou de n’en faire aucun cas, et d’attendre que ce déluge se calme de lui-même. Cette facilité des larmes est dû bien souvent à la nervosité: soignons alors l’organisation physique de l’enfant, et avec les forces, les nerfs se calmeront.

Quelques enfants usent des larmes comme d’un subterfuge pour obtenir ce qu’ils désirent, sûrs qu’ils sont d’attendrir le cœur maternel, (les mamans s’attendrissent si vite). Etudiez les larmes de vos tout petits, Mesdames, et n’en faites de cas qu’autant que vous serez persuadés qu’elles coulent sans effort et sans artifice.

Parmi les dispositions spéciales aux petites filles, nous trouvons la “Curiosité” le “Désir de plaire” et le “Besoin d’aimer”. Comment tirer avantageusement parti de ces dispositions?... C’est ce que nous allons étudier. La curiosité n’est pas toujours un défaut, elle ne le devient que par l’abus qu’on en fait. Répondez toujours avec bonté aux questions d’un enfant, et sans rire de leur naïveté. Il est naturel que l’enfant qui ignore tout, cherche à se renseigner. Si vous le raillez, ou si vous vous moquez de ses questions, il se repliera sur lui-même, et son esprit, même son cœur vous resteront à jamais fermés.

Si l’enfant pose des questions indiscrètes, avec ou sans intention, répondez avec douceur mais aussi avec fermeté: “Vous n’avez pas besoin de savoir cela... ou encore: “Cela ne regarde pas des enfants de votre âge.”

Il faut prévenir la curiosité chez les enfants, en évitant de leur fournir un aliment par des défenses ou des recommandations superflues, sans quoi on pousserait les enfants à faire des actes répréhensibles comme d’écouter aux portes, de décaçeter les lettres pour les lire, de dévaliser votre bibliothèque, uniquement pour savoir, pour percer quelque mystère.

Georgine C. Lemaire

L'AGE DES GLACES

M. Dulieux, professeur à l'École Polytechnique de Montréal, nous fait l'honneur de sa précieuse collaboration, et nous donne sur l'âge de nos glaces, la captivante page que voici :

A une époque, fort éloignée de nous si on fait de l'histoire, mais toute récente si on fait de la géologie, la moitié septentrionale du continent américain fut couverte de glaces. Une véritable calotte de glace s'étendait sur presque tout le Canada et débordait sur les États-Unis, au sud des grands lacs jusque vers le Missouri et l'Ohio. Ces glaces n'étaient pas immobiles mais glissaient lentement sur les pentes du continent, soit en nappes soit en feuves, puis finissaient par fondre en arrivant dans les régions du sud plus chaudes et plus ensoleillées. — On donne à cette période de l'histoire de la terre, le nom de période glaciaire.

Cette période glaciaire n'est pas un mythe, elle a modifié si profondément l'aspect physique de notre pays, elle a laissé des traces si nettes qu'il faut bien lui faire une place dans la préhistoire.

Allez par exemple aux carrières du Mile End, enlevez les sables marins qui recouvrent le calcaire qu'on y exploite et qui se sont déposés postérieurement à l'âge des glaces, alors que Montréal et ses environs formaient le fond d'un bras de mer, vous trouverez une pierre noire striée on dirait qu'un ouvrier y a buriné de gros traits parallèles. Ce sont les glaces qui ont fait ce travail, les pierres qu'elles arrachaient étaient entraînées par la lente mais irrésistible glissade, elles frottaient contre le lit du glacier, elles le burinaient.

Lorsque le climat devint plus chaud et que sous l'influence du soleil et des vents secs, les glaciers battirent en retraite, ils abandonnèrent toutes les boues, tous les cailloux dont ils étaient chargés, et ils couvrirent le pays d'un manteau d'argile caillouteuse connue sous le nom d'argile à blocs. Ce sont ces blocs glaciaires que tous ces gros cailloux, ces *boulders* comme disent les anglais, qui encombrant les champs de nos habitants, surtout dans les régions du nord.—

C'est encore aux glaces que l'on doit certaines belles plaines de l'ouest. Le Manitoba, les districts du Témiskaming et de l'Abittibi, sont des fonds d'anciens lacs glaciaires. Lors du recul des glaciers, les eaux de fonte chargées de boues s'accumulèrent dans les dépressions du terrain, et donnèrent des lacs à fond vaseux. A la suite de ces phénomènes divers, ces lacs se vidèrent, la vase resta. C'est elle qui constitue les fertiles terres du Manitoba ou du nord ouest de la Province de Québec.

Tout cela fait naître une curiosité bien naturelle : Combien y a-t-il de temps que les glaces ont disparu ? Combien de temps les glaces sont-elles restées ? La question est très controversée il est probable qu'il faut compter par un petit nombre de milliers d'années, peut-être dix, peut-être vingt. Il n'y a pas eu une seule période glaciaire, mais une succession de périodes glaciaires. En Amérique on en compte quatre, en Europe quatre et même davantage en certaines régions. Chacune de ces périodes correspondait à une avancée de glaces vers le sud, les périodes interglaciaires correspondaient à un recul des

glaciers vers le nord, dû à l'apparition d'un climat plus chaud. C'est par un très petit nombre de milliers d'années, ou peut-être par siècles qu'il faut évaluer les périodes interglaciaires.

Un intérêt considérable s'attache à l'étude de ces périodes interglaciaires, car c'est dans ces périodes qu'on voit pour la première fois apparaître des vestiges humains. — L'étude des très anciens squelettes humains s'est surtout faite en Europe à la suite des découvertes que l'on a faites un peu partout dans les cavernes. Le plus ancien débris humain européen est constitué par la mâchoire trouvée près de Heidelberg dans des terrains qui se sont formés entre la troisième et la quatrième (et dernière) période glaciaire. — Des squelettes trouvés en Croatie appartiennent à la même époque.

Dix mille ans, vingt mille ans, si ce sont là les chiffres humains qu'on peut rattacher à cette période est relativement restreint.

Il n'en est pas de même de la période qui suit immédiatement la dernière glaciation.

Une race nouvelle, au front haut, à la taille élevée aux proportions harmonieuses envahit à cette époque l'Europe occidentale. — Ce sont les hommes de cette époque qui nous ont laissé ces dessins sur pierre et sur ivoire, ces petites sculptures si remarquables pour des temps si reculés et qui témoignent des goûts artistiques extrêmement développés.

L'antiquité de l'homme en Europe est donc mesurable. C'est un petit nombre de milliers d'années avant la période historique qu'il apparaît. La soudaineté de cette apparition sans formes de transition, indique un repeuplement subit de l'Europe par une migration sans doute asiatique de sorte que ce serait en Asie qu'il nous faudrait chercher la solution du problème de nos origines.

Dix mille ans, vingt mille ans si ce sont là les chiffres auxquels nous nous arrêtons, ne sont rien à côté des durées géologiques. L'ère quaternaire n'a laissé de sédiments que sur des épaisseurs de quelques centaines de pieds : tandis qu'une seule subdivision de l'ère primaire, le carbonifère par exemple, apparaît avec des sédiments de plusieurs dizaines de mille pieds en certains endroits de la terre. — On peut juger par là quels innombrables siècles il a fallu pour que de telles accumulations se produisent. Pour le géologue les phénomènes glaciaires sont presque de l'histoire contemporaine, et leur étude lui parle un peu au cœur puisque ses premiers ancêtres en ont été contemporains.

E. Dulieux.

GLANURES FEMINISTES

(Suite et fin.)

Voici la seconde gerbe de glanures féministes : elle ne le cède en rien à la première. Et nous laisse avec M. Faquet un énigmatique sourire aux lèvres.

Si nous quittons l'atmosphère cléricale, réconfortante, saine, débarrassée de ces miasmes que sont les sophismes, qu'ils soient flatteurs ou non ; si nous laïcisons l'air, elle n'en conserve pas moins toutes ces qualités dans la personne de M. Étienne Lamy. Évidemment, on ne

refait pas l'éloge *académique* d'un esprit de cette valeur ce serait impudent, d'une outrecuidance un peu sotté, *qualités* dont je me gare autant qu'il est possible. Mais comme il n'y a pas très longtemps encore, nous avons l'honneur de le recevoir, comme ici même au Manument National, nous venions applaudir son beau discours sur Ferdinand Brunetière, ce serait plutôt exercer un devoir d'hospitalité... prolongée, que rappeler son souvenir en termes élogieux. Les visités généralement attendent le départ de leur hôte pour en dire ce qu'ils pensent. Nous ne pensons que du bien de M. Etienne Lamy, pourquoi ne pas dire tout haut ce que nous pensons tout bas!! Je crois que l'auteur de "la femme de demain" n'en attend pas moins de la reconnaissance de la femme d'aujourd'hui, l'initiatrice, celle qui prépare les voies.

Car cette femme que son volume nous annonce n'atteindra son parfait développement intellectuel, que si nous savons lui préparer l'ambiance favorable. La génération spontanée dans l'ordre intellectuel doit présenter les mêmes difficultés que dans l'ordre naturel! Pour parvenir au but souhaité, M. Lamy s'incline d'abord devant la femme des premiers siècles chrétiens, qui unissait à un savoir profond, une âme sainte et élevée; il conseille ensuite à la femme moderne, de revenir ou de demeurer fidèle à ces deux forces, la science et la foi, dont l'alliance la rend invincible. "Servir le catholicisme", dit-il, "c'est pour la femme servir sa propre cause. Les attaques dirigées contre lui sont en réalité dirigées contre elle: il la rend libre, utile et respectée; les autres religions restreignent sa place dans le genre humain; la philosophie incrédule la dégrade, les réformes collectivistes l'isolent. Le socialisme fait d'elle l'ennemie, l'incrédulité le jouet, les autres religions la subalterne, le catholicisme seul la compagne de l'homme. Si aujourd'hui le catholicisme a besoin d'elle, elle aura toujours besoin de lui: si elle veut être défendue, qu'elle le défende."

Ce langage magnifique est en tous points digne de l'un des cardinaux verts académiques! Et ce journaliste français, qui au lendemain de la réception de Mgr Duchesne à l'Académie, déclarait que des deux discours, celui de M. Etienne Lamy, n'était certes pas le plus laïque, n'avait pas tout à fait tort. C'est d'ailleurs depuis quelques années un échange de bons procédés.

Messieurs les abbés deviennent à l'occasion d'excellents professeurs de littérature, tandis que les laïques s'improvisent prédicateurs très orthodoxes.

La préoccupation constante de M. Lamy est bien l'intelligence féminine développée, mise en valeur par une culture générale. Il en souligne tous les meilleurs effets. S'agit-il de mariage entre autres, il y en aura moins d'imprudents, de basés sur des motifs pas très désintéressés quelquefois: en moins grand nombre aussi, s'effectueront de ces "départs pour l'inconnu avec un inconnu" comme il le dit si bien lui-même, la jeune fille ayant pris l'habitude de réfléchir, et de caser chacun suivant son mérite. "Les têtes bien pleines sont celles qu'il est le moins facile de faire tourner," dit-il encore, finement.

Les salons verront la puissance de l'argent perdre de l'importance, le mérite de l'intelligence compter davantage. Nul ne s'en plaindra, je crois. D'ailleurs l'un n'exclut pas l'autre, une bourse bien garnie peut être joliment utile pour se meubler le cerveau. L'argent depuis qu'il s'est aristocratisé semble perdre de ses qualités utilitaires. Il oublie, au milieu de toutes ses élégances, qu'il n'est toujours que le "moyen" pour atteindre une "fin" devant le dépasser.

M. Etienne Lamy ne se contente pas de ces résultats déjà très appréciables! Son ambition pour la femme instruite va plus loin encore. Je ne sais pas de rôle plus noble, plus élevé, que celui qu'il nous destine en ces temps de spécialisation à outrance: celui de "conservatrice des idées générales."

Il m'a fait plaisir de rendre hommage au beau livre de M. Lamy. Et le faisant, d'évoquer ici de nouveau, sa fine silhouette de gentilhomme de lettres, gentilhomme ayant toutes les noblesses, celle du style, celle de l'esprit et celle de l'âme.

M. Emile Faguet nous devait bien un livre sur le féminisme! Il écrit sur tous les sujets, promenant son regard de philosophe amusé sur tous les événements, comme sur toutes les œuvres de l'esprit. Il a même refait le décalogue mosaïque, qu'il a serti en de fines "mosaïques" représentant les divers sentiments du cœur humain. Vous avez lu sans doute ses "dix commandements de l'amour?"

Eh bien! nous l'avons eu ce livre sur le Féminisme. Il a maintenant tout près de trois ans d'existence. Mais je l'ai relu aujourd'hui avec le même plaisir qu'alors. Sa verve piquante, ses paradoxes recouvrant le bon sens le plus large, le mieux éclairé; la mise au point de certaines petites vanités masculines et féminines, tout cela vous tient l'esprit en éveil et... en échec! Il est dangereux de contredire M. Faguet, ceux qui l'ont tenté l'ont fait quelquefois à leurs dépens! D'ailleurs en cherchant bien, il vous donne raison quelque part, à votre tour justice vous est rendue. J'y songeais justement en lisant ces lignes: "Ainsi les femmes s'acheminent à créer tout simplement *la femme forte de l'Evangile*, ce qui en soi est excellent, et ce qui, remarquez-le, les ramène à nous, par le chemin qu'elles prenaient pour s'en éloigner, comme il arrive. Cette femme forte, sérieuse, instruite, brave, simple et franche, que le féminisme veut créer en haine de l'homme, c'est justement la femme que l'homme aime de tout son cœur et désire de toute son âme. Si cette femme apparaissait, elle serait souhaitée ardemment par tous les hommes — sauf les crétins — et, se sentant aimée, elle se laisserait épouser. Une femme qui se sent profondément aimée finit toujours par épouser, et elle a joliment raison. — Et ainsi ce qui a été inventé pour diviser finirait par réunir.

C'est un bel hommage rendu à la femme forte de l'Evangile, n'est-ce pas? De nouveau, M. Faguet pourrait lancer sa récente boutade: "C'est singulier comme je me découvre catholique quand j'y réfléchis."

Ce que pense encore M. Faguet du féminisme, mon Dieu! tiendrait en réalité dans un examen de conscience scrupuleusement fait, sans aucun retour d'amour-propre. C'est bien, je crois, le fond de sa pensée, il y revient à maintes reprises dans cette série d'articles piquants qui gravitent autour de la question féministe. "Le féminisme," dit-il, "ce qu'on n'a pas assez vu qu'il est au fond, c'est une insurrection, une saine et excellente insurrection de la femme, non pas contre l'homme, *mais contre elle-même*, contre ses propres défauts, contre les défauts qu'elle ne laisse pas d'avoir assez naturellement et que, par certains calculs plus ou moins conscients, les hommes ont depuis des siècles, très complaisamment cultivés, entretenus et développés en elle."

Ce conseil — indirect — est charmant, Mesdemoiselles. C'est le moyen le plus rationnel de tendre vers cet acheminement dont il nous parle plus haut. M. Faguet nous donne de fort bons avis! Et il fait, à notre profit,

de petits accrocs à la malice masculine! Comment ces Messieurs pourront-ils nous répéter à l'avenir: "Mon ange, ma divine amie," si le plaisir d'une opinion secrète diamétralement opposée, leur est enlevé.

Et devenues adorables, nous sommes adorées. C'est encore M. Faguet qui donne le bon exemple: "J'adore les femmes féministes quand elles prétendent être aussi instruites que nous, aussi solides que nous, aussi braves que nous, avoir aussi bonne tête que nous, et meilleur cœur que nous. C'est la plus belle ambition qu'elle puisse avoir et la meilleure."

Comme vous pouvez en juger, c'est une lecture des plus attachantes, que ce volume que nous attendions de sa plume alerte, infatigable, toujours si finement taillée. Nous ne pouvons qu'applaudir au bon et sain féminisme qu'il y préconise sans cesse. "Accordons aux femmes tous les droits, en leur conseillant de n'en user jamais." Voilà qui est bien. Nous accepterons tout, n'est-ce pas, les droits d'abord, évidemment, les conseils, ensuite, . . . par-dessus le marché, comme nous disons ici familièrement.

Mesdemoiselles mon travail d'abeille est terminé, et si tout en vous remerciant de votre attention, je dois m'excuser de m'être attardée ici et là, vous le comprendrez sans peine. En toute injustice — vous saurez en rendre responsable ces esprits distingués. Vous n'en voudrez pas à la modeste glaneuse, dont c'était l'intérêt de recueillir, tout ce qu'il lui était possible de recueillir dans le cadre restreint d'une causerie.

Maria-Clara Daveluy.

La femme dans les affaires

(Extrait d'une causerie donnée le 26 janvier par M. A.-J. de Bray, directeur de l'école des Hautes études commerciales, à l'Association Professionnelle des Employées de Bureau.)

Si l'on étudie les statistiques des principaux pays, on constate que durant le dernier quart du 19^e siècle et le commencement du 20^e, la femme a pris une place de plus en plus importante dans les carrières des affaires. Les raisons de ce changement qui a profondément modifié notre vie et nos mœurs, sont d'abord le désir d'indépendance, désir provoqué par différents motifs, comme la volonté de ne pas être à charge à la famille, d'intervenir pour une part dans les ressources du ménage, et il faut ajouter, ce qui est souvent le cas, nécessité pour les célibataires comme pour les veuves de se procurer le nécessaire pour leur subsistance.

Mais la raison principale est l'évolution économique moderne. Les découvertes scientifiques ont révolutionné le monde et elles eurent entre autres conséquences, celle de donner moins d'importance aux travaux domestiques: ainsi le bon marché des tissus fabriqués par les procédés mécaniques ont réduit le coût des lingeeries au point de rendre les raccommodages peu profitables; quantité d'exemples du même genre pourraient montrer que les travaux de la femme dans le ménage sont devenus beaucoup moins utiles.

Les inventions ont aussi eu pour résultat l'organisation moderne des bureaux avec l'emploi généralisé des téléphones, machines à écrire et quantité d'autres qui ont

changé complètement les usages commerciaux et ont exigé un personnel beaucoup plus nombreux, surtout si l'on tient compte de l'extension colossale des affaires, résultant également et à un autre point de vue de ces découvertes. Parmi celles-ci, signalons particulièrement le développement des voies de communication qui a rapetissé le monde et permis un mouvement plus actif des échanges. D'autre part, les concentrations de capitaux ont amené la création d'entreprises gigantesques, comme les grands magasins que nous voyons, dont le fonctionnement est trop connu pour qu'il soit nécessaires d'insister, et utilisant un nombreux personnel, principalement féminin.

Si l'on recherche les raisons pour lesquelles les femmes ont pris si rapidement une place considérable dans les carrières du commerce, on remarquera que ce sont tout d'abord des qualités qui lui donnent une supériorité incontestable dans bien des genres d'affaires. On a pu constater en effet, que les jeunes filles employées ont des qualités d'ordre, de ponctualité, et autres, que l'on ne rencontre pas toujours chez les jeunes gens. Ainsi, il est inutile de faire ressortir les qualités de la jeune fille comme vendeuse; on pourrait dire que cette profession a été inventée pour elle.

En second lieu les jeunes filles ont trouvé un accès facile dans les carrières des affaires, en raison des salaires moins élevés qu'on a pu leur allouer. Nous émettrons plus loin quelques considérations sur ce point important qui est la raison principale du nombre élevé d'employées.

Vous savez, et vous avez dû vous en étonner et avez eu raison de vous en étonner, que la question de l'opportunité de l'admission des jeunes filles dans les carrières des affaires a été, et est encore, vivement controversée. Cette question a été mise en discussion au congrès de l'enseignement commercial qui eut lieu à Vienne en 1910 et qui a réuni des personnalités de tous les pays, en vue d'examiner différentes questions relatives à l'éducation commerciale. L'éducation de la jeune fille se destinant aux affaires a donné lieu à une discussion et certains membres du congrès se sont déclarés opposés à la création d'un enseignement spécial pour les jeunes filles, et désireux de voir empêcher dans la mesure du possible leur accès dans les carrières commerciales. On s'est séparé sans conclure et la question sera remise en discussion au nouveau congrès qui a lieu à Budapesth au mois de septembre de cette année.

Quoi qu'il en soit, l'idée progresse, car les arguments de ceux qui sont adversaires de l'admission des femmes dans les carrières des affaires ne résistent pas à la critique sérieuse et l'on peut s'attendre à ce que la réunion de Budapesth accélère le mouvement en faveur de l'enseignement commercial féminin.

Jetons un coup d'œil sur ces arguments et voyons ce qu'on leur oppose. — 1. *Les jeunes filles ne recherchent dans le travail du bureau qu'une situation temporaire en attendant le mariage, et il serait plus avantageux pour elles d'acquérir les connaissances nécessaires à l'administration du ménage, en suivant des cours d'économie domestique.* Il est possible qu'un certain nombre de jeunes filles considèrent les carrières des affaires comme une antichambre dans laquelle elles attendent le mariage, mais peut-on leur en faire un grief? N'est-il pas plus avantageux de mettre les jeunes filles en état de se procurer, par leur travail, le nécessaire à leur subsistance? Il ne faut pas perdre de vue qu'un certain nombre demeurent

rent dans l'antichambre plus longtemps qu'elles ne le voudraient et que celles que l'on a appelées les vieilles filles sont dignes d'intérêt. D'ailleurs, à côté d'elles se trouvent d'autres femmes qui sont plus dignes d'intérêt encore; ce sont les veuves qui quelquefois ont charge d'âmes. On ne saisit pas bien la force de cet argument, car si les jeunes filles ne désirent que des situations temporaires, ce n'est donc que temporairement qu'elles font concurrence aux jeunes gens et la chose étant connue, on ne leur confie naturellement que des postes ayant une importance relative.

Un second argument, c'est que *ce n'est pas la mission de la femme de s'occuper des choses de la vie active, celles-ci demandant trop d'énergie et les fatigues qui en résultent sont trop grandes pour être supportées par elles, étant donné leur constitution; et à l'aide de statistiques médicales on démontre une augmentation constante des maladies des femmes, une progression considérable de la mortalité infantile, etc.* On répond avantageusement à cet argument en faisant observer que ceci est une question hygiénique et que si exceptionnellement la chose peut être exacte, dans le cas où certains bureaux se trouveraient dans de mauvaises conditions, le législateur pourrait mettre les employeurs dans l'obligation d'avoir des installations établies conformément aux lois de l'hygiène, favorisant les conditions du travail et le rendant le moins pénible possible. Par exemple, en Belgique, une loi oblige tous les magasins à mettre des sièges à la disposition des jeunes filles, ce qui leur permet de se reposer aux heures où la clientèle fait défaut. Au reste, remarquons que le législateur est intervenu fréquemment pour réglementer le travail dans l'industrie manufacturière, imposant des conditions pour le travail des femmes et des enfants, comme des heures de travail moins longues pour les femmes mariées de façon à ce qu'elles puissent consacrer une partie de leur temps aux soins du ménage, des mesures spéciales pour les industries dites insalubres, le chômage obligatoire pendant la période précédant et suivant immédiatement les naissances, etc. Si les conditions de travail dans les bureaux étaient antihygiéniques, il est permis de croire qu'un bout de loi serait vite élaboré pour y mettre un terme, en supposant que les lois existantes soient insuffisantes.

Un troisième argument est *l'aviilissement des salaires par la concurrence que les jeunes filles font aux jeunes gens.* A vrai dire, c'est peut-être là le grief essentiel, mais inavoué, que l'on fait aux jeunes filles ayant cherché occupation dans les affaires. La question a même été nettement posée en certains pays quand il s'est agi de leur donner un enseignement spécial en vue de leur préparation aux carrières des affaires. Dans l'état actuel des choses, il faut remarquer que les jeunes filles occupent presque tous les emplois subalternes et cela en raison de leur manque de préparation. M. Junod, inspecteur général de l'enseignement commercial en Suisse, a pu faire observer ce qui s'était passé dans ce pays. Quand il fut question de donner l'instruction aux jeunes filles, les sociétés d'employés de commerce menèrent une vigoureuse campagne devant laquelle les directeurs d'écoles demeurèrent indécis. Le gouvernement helvétique fit savoir que les subsides scolaires seraient continués à condition que les jeunes filles soient sur le même pied au point de vue de l'enseignement. Cela eut pour résultat de donner aux jeunes filles des capacités qui ont élevé leurs exigences au même niveau que celles des jeunes gens,

ce qui est assez rationnel. La règle est devenue, à capacité et à travail égal, salaire égal. Il n'y a en effet aucune raison plausible pour que dans le contrat de louage d'ouvrage, un même travail, effectué dans les mêmes conditions et donnant la même satisfaction puisse être rémunéré différemment, selon les mains qui ont accompli le travail. Les jeunes filles ayant acquis des capacités qui leur ont permis d'obtenir des salaires équivalents à ceux des jeunes gens l'hostilité des employés est disparue, la concurrence des bas salaires n'existant plus. On peut s'attendre à la même constatation partout où l'on prendra des mesures pour donner aux jeunes filles un enseignement dont les employeurs sont les premiers à bénéficier et déjà actuellement, l'Autriche est entrée dans cette voie.

Remarquons que dans l'état actuel des choses, il n'y a que quelques catégories d'emplois qui sont accessibles aux jeunes filles et que ces emplois sont précisément les inférieurs, qui ne pourraient être de nature à satisfaire l'ambition d'un jeune homme instruit. Conséquemment il ne peut être question de concurrence. Mais nous irons même plus loin; la jeune fille instruite de ces situations inférieures et, si elle en a les capacités, il est juste qu'elle occupe un emploi dans lequel il lui sera possible de mettre en valeur l'instruction qu'elle a acquise et naturellement, qu'elle reçoive une rémunération correspondante.

C'est pourquoi il faut se féliciter de la création de ce mouvement général en faveur du développement de l'enseignement commercial féminin et souhaiter voir les pouvoirs publics prendre des mesures pour encourager les institutions existantes et éventuellement en organiser là où elles feraient défaut.

Pour terminer il conviendrait d'examiner, mais ceci bien sommairement, ce que doit être cet enseignement professionnel pour les jeunes filles. Evidemment tout est relatif, cela dépend des aptitudes des intéressées et des carrières qu'elles désirent embrasser. D'une façon générale, pour les jeunes filles bornant leur ambition aux emplois subalternes, il faudrait des écoles spéciales ayant des programmes d'enseignement établis de façon à ce qu'elles aient une formation répondant aux nécessités de leur situation. Presque tous les pays en ont institués ayant des programmes analogues, suffisamment connus.

A côté de cet enseignement moyen, il doit exister un enseignement supérieur destiné aux employées d'élite, désireuses d'acquérir une formation universitaire et d'atteindre de plus hautes situations. Il ne peut être question ici d'avoir des écoles spéciales en raison du nombre réduit de jeunes filles se trouvant dans ce cas. Les sciences enseignées dans les Ecoles des Hautes Études fournissent un champ suffisamment vaste et les intéressées, qui doivent posséder déjà une instruction suffisamment avancée, font elles-mêmes le choix des branches les intéressantes et se forment un programme en rapport avec leur goût, leurs aptitudes, leurs besoins. Il existe de nombreux exemples en Allemagne, en Angleterre, aux États-Unis et même certaines jeunes filles suivent l'ensemble des cours en vue de l'obtention de grades académiques.

ABONNEMENTS: Les abonnements à la "Bonne Parole" courent à partir du mois de mars. Les personnes qui s'abonnent dans les premiers six mois reçoivent les premiers numéros à partir de mars jusqu'à épuisement de l'édition. Les personnes qui s'abonnent dans les derniers six mois pourront ne payer que 25 cts et recevoir les six derniers numéros.

Pour conclure, souhaitons voir à Montréal un enseignement pratique s'attachant à donner aux jeunes filles des connaissances dont elles pourront tirer grand profit. Quant à celles qui voudraient acquérir des connaissances plus approfondies et être ainsi en état d'arriver aux emplois plus élevés, elles pourront trouver dans le programme de l'École des Hautes études différentes Sciences dont la connaissance leur donnerait une excellente formation générale, ce qui serait de nature à les faire apprécier et rémunérer à leur juste valeur.

A.-J. de Bray,

Directeur des Hautes Etudes Commerciales.

Les Figures de l'Histoire du Canada qui Commandent

I.

CHAMPLAIN

L'homme de grande envergure et de sens pratique que fut Champlain est assurément la pierre fondamentale de l'édifice français en Amérique. Plus subtilement et de façon moins tangible, nous semble-t-il être, par les qualités les plus saillantes de son être moral, comme l'esprit fondamental de l'âme canadienne-française. Je parle de ce qui nous était apparu, jusqu'à ces derniers temps, comme le meilleur et le plus caractéristique de cette âme collective et particulière, et non pas de tout ce qui a été déjeté en elle par le coup de ciseau du matérialisme anglais, ou noirci par le trait de pinceau plus brutal et plus repoussant du charlatanisme américain.

Les reproductions incomplètes du journal de Champlain, disséminées, et, qui sait?... peut-être altérées? dans les auteurs modernes, nous le présentent comme un homme singulièrement détaché de son individualité et de sa vie propres, toujours réfléchi, jamais replié sur lui-même, examinant consciencieusement sans préjugé, sans passion, le spectacle des hommes et des choses que lui déroule sa planète, se racontant lui-même dans le spectacle, sans paraître trouver remarquable le rôle qu'il y joue. Il annote soigneusement, et de façon déductive, les faits divers qu'embrasse sa vision pratique et base sur eux les spéculations étendues lointaines, généreuses et prophétiques de son imagination créatrice quand il vit et sut, il agit, et son action est, comme sa pensée, calme, généreuse, courageuse et patiente. Jamais il ne paraît courir. Jamais il ne recule. Sans éloquence, il devait néanmoins être le plus persuasif des hommes. Henri IV et Richelieu endossaient immédiatement ses vues. Ils édifiaient intelligemment la Nouvelle-France en passant par les yeux et la bouche de Champlain.

La douceur et la force, fondues harmonieusement dans sa physionomie, y prennent le nom d'une vertu dont la vieille France ne semble avoir été bien coutumière en aucune époque de son histoire, mais qui paraît devenir, en commençant par le fondateur de Québec, vertu foncière et définitivement cardinale de l'âme canadienne française: la tolérance.

D'aucuns ont supposé que ce Saintongeois, né dans une région fertile en huguenots, avait commencé par l'être lui-même. M. de Monts, son ami et son associé en colonisation, l'était certainement et il avait contribué au tardif

mariage de son camarade avec Hélène Bouillé, convertie au catholicisme, dit-on, pour devenir la femme occasionnelle et un peu sacrifiée, de ce très digne, mais très infatigable explorateur de terres et de mers nouvelles. Le moins incertains de tous ces *on-dit*, c'est que Champlain, en fidèle sujet de sa Majesté Très-Chrétienne, avait, en sa jeunesse, servi militairement son maître catholique, contre les ligues protestantes. Sagace comme il l'était, ayant eu beaucoup de temps pour penser en d'immenses espaces, où il ne rencontrait ni foi, ni loi, il découvrit sans doute, que les maladies intellectuelles ne se guérissent pas par les armes. A tout événement, d'après un historien récent, M. Guénin, Champlain, débarqué une première fois en Acadie, avec les héritiers naturels de ces sanglantes controverses, assistait un jour à une argumentation en règle, par la langue et par le poing, entre un ministre de sa religion, et un ministre de celle de M. de Monts, et, — toujours d'après M. Guénin, écrivait judicieusement en son journal: "Je ne sais qui était le plus vaillant et qui donnait le meilleur coup, mais je sais très bien que le ministre se plaignait quelquefois à M. de Monts d'avoir été battu; ils vidaient en cette façon les questions de controverse. Je vous laisse à penser si cela était beau à voir; les sauvages étaient tantôt d'un côté, tantôt de l'autre et les Français, mêlés selon leurs diverses croyances, disaient puisque prendre de l'une ou de l'autre religion."

Je dois à la justice d'avouer que je n'ai pas rencontré une ligne de cette citation dans l'édition populaire des *Voyages de Samuel de Champlain au Canada de 1612 à 1618*, publiée en 1908, par les presses de la Cie Vigie de Québec. Mais cette édition, d'ailleurs incomplète, nous livre un autre cliché, presque scandaleux, de la tolérance de ce vaillant qui s'exposa si souvent à des dangers et à des difficultés variées, en conservant toujours la façon détachée et quasi philosophique de la raconter. Celui-ci illustre curieusement l'équilibre constant de cette robuste nature entre ses forces passives et ses forces actives.

Allié récent et loyal des Algonquins contre les Iroquois, il venait de remporter sur eux une victoire brève et décisive "et," raconte-t-il, sans emportement, "sur le soir, ils (ses alliés) prirent un des prisonniers à qui ils firent une harangue, des cruautés que lui et les siens avaient exercées en leur endroit, sans avoir eu aucun égard, et, qu'au semblable, il devait se résoudre d'en recevoir autant, et lui commandèrent de chanter s'il avait du courage, ce qu'il fit, mais avec un chant fort triste à entendre.

"Cependant les nôtres allumèrent un feu, et quand il fut bien embrasé, ils prirent chacun un tison, et faisaient brûler ce pauvre misérable peu à peu pour lui faire souffrir plus de tourments. Ils le laissaient quelquefois, lui jetant de l'eau sur le dos; puis lui arrachèrent les ongles et lui mirent du feu sur les extrémités des doigts. Après, ils lui écorchèrent le haut de la tête, et lui firent dégoutter dessus certaine gomme toute chaude; puis lui percèrent les bras près des poignets, et avec des bâtons tirèrent les nerfs et les arrachaient à force; et quand ils ne les pouvaient avoir ils les coupaient. Ce pauvre misérable poussait des cris étranges, et me faisait pitié de le voir traiter de cette façon. Ils me sollicitèrent fort de prendre du feu pour faire de même qu'eux. Je leur montrais que nous n'usions point de ces cruautés et que nous les faisons mou-

“rir tout d’un coup et que s’ils voulaient que je lui donnasse un coup d’arquebuse, j’en serais content. Ils dirent que non et qu’il ne sentirait point de mal. Je m’en allai d’avec eux comme fâché de voir tant de cruautés qu’ils exerçaient sur ce corps. Comme ils virent que je n’étais pas content, ils m’appelèrent et me dirent que je lui donnasse un coup d’arquebuse : ce que je fis sans qu’il le vit, et je mis fin à tous les tourments qu’il devait souffrir, d’un coup plutôt que de le voir tyranniser. Après qu’il fut mort, ils lui ouvrirent le ventre, et jetèrent les entrailles dans le lac, ils lui coupèrent la tête, bras et jambes, et réservèrent la peau de la tête, qu’ils avaient écorchée. Ils firent encore une méchanceté qui fut de prendre le cœur qu’ils coupèrent en plusieurs pièces et le mirent en leur bouche, mais ne voulurent les avaler. Voilà comme ces peuples se gouvernent à l’égard de leurs prisonniers et mieux vaudrait pour eux mourir en combattant que de tomber entre les mains de leurs ennemis. Après l’exécution, nous nous mîmes en chemin pour nous en retourner avec les prisonniers, qui chantaient toujours. Étant au saut de la rivière des Iroquois, les Algonquins et les Ochatequins (Hurons) s’en retournèrent en leur pays, fort contents de ce qui s’était passé en guerre. Nous nous séparâmes avec de grandes démonstrations d’amitié. Je m’en revins avec les Montagnais. Après m’être informé des prisonniers de leur pays et de ce qu’il pouvait y en avoir, nous ployâmes bagages pour nous en revenir. . . . Deux jours après nous arrivâmes à notre habitation, où je leur fis donner du pain et des pois. Le lendemain je fus avec eux à Tadoussac, pour voir leur cérémonie. Approchant de la terre, ils prirent chacun un bâton où au bout, ils pendirent les têtes de leurs ennemis tués, chantant les uns et les autres et les femmes se dépouillèrent de leur vêtement et se jetèrent à l’eau, allant au devant des canots pour prendre les têtes de leurs ennemis et les pendre à leur cou comme un bijou précieux. Quelques jours après ils me firent présent d’une de ces têtes comme chose très précieuse, et d’une paire d’armes de leurs ennemis pour les conserver afin de les montrer au roi ; ce que je leur promis.”

Voilà un animal domestique d’une très horrible patience à l’étude des animaux féroces ! Champlain nous a légué la placidité ! En temps d’élections, nous l’oublions. Comme par enchantement, nous nous métamorphosons ! nous nous lançons dans l’arène en véritables animaux sauvages et carnassiers. Les sièges conquis, électeurs et élus retombent dans l’assiette de la domesticité. Seules veillent les âmes solitaires, en qui Champlain a déposé le vouloir de ne pas éteindre le feu sacré au foyer de la Nouvelle-France.

Car il couvait un feu sacré au fond de son âme quiète, ce héros paisible et fort : il portait au front la marque apostolique à laquelle se reconnaît le front de tout bon Français. Il se fit d’emblée missionnaire pacifique de sa foi catholique parmi ses amis sauvages. A tous ceux qu’il interroge bonnement sur leurs superstitions, il livre en échange un exposé complet et succinct du dogme catholique. “Leurs discours, écrit-il, me semblaient d’un bon sens naturel, qui montre le désir qu’ils ont de connaître Dieu. C’est grand dommage de laisser perdre tant d’hommes sans leur porter secours qui ne peut venir sans l’assistance des rois, princes, et ecclésiastiques, qui seuls ont le pouvoir de ce faire, car un jour ils répondront devant Dieu de la perte de tant d’âmes qu’ils

“laissent périr par leur avarice : or ce sera à Dieu de leur en faire la grâce. Pour moi, j’aime mieux aujourd’hui que demain, pour la plus grande gloire de Dieu, l’honneur de mon Roi, et le bien et réputation de ma patrie.”

Vive labour ! Quand Champlain dictait ces nobles paroles à sa main, aux “princes et ecclésiastiques fautifs de son temps, et, en général, aux jousseurs de tous les temps, il avait déjà exécuté le geste pratique de son sentiment intime : il avait importé de France les fils de saint François, ceux-là dont la tête et les pieds nus sont la protestation silencieuse et durable, symbolique et évangélique, de la pauvreté féconde contre la jouissance égoïste et stérile des biens terrestres. Avec lui, ils avaient arrosé de leurs sueurs et labouré de leurs lassitudes héroïques les forêts et les âmes primitives du Canada pour les fonder en terre noble, contre l’âpreté frauduleuse des trafiquants français à la rendre terre mercantile et d’usure. Ce fut dès le début, le signalement providentiel de l’histoire du Canada ; j’ai dit : la lutte entre la force immortelle de l’amour qui donne sa vie pour les autres, et la force mortelle de l’argent qui change les âmes en métaux. Elle dure encore, cette lutte, et ce sera la garantie de la vitalité morale de la race qu’elle dure toujours. Dieu et les Canadiens-Français le veillent !

Dans leur langage naïf, les sauvages amis de Champlain, en définissaient admirablement le caractère distinctif, tel que personnifié dans la forte et loyale figure du Père de la Nouvelle-France : “C’est notre meilleur ami ; il nous a toujours soutenus. Nous n’avons jamais trouvé deux paroles en lui. Les autres ne nous veulent du bien que pour nos castors.

“Nous n’avons jamais trouvé deux paroles en lui !” Quel éloge ! il eût été la plus véridique et la plus glorieuse des épitaphes sur la tombe du premier gouverneur du Canada. Mais le vieil et fier roc de Québec, bombardé à tant de reprises par les boulets de la plus commerciale des races européennes, envahi chaque année par la curiosité insatiable de ses rejetons coloniaux les plus puissants dans l’art de monter des veaux d’or et de les annoncer, le vieil et fier roc de Québec a gardé dans son sein immobile le secret de la poussière de Champlain.

Champlain est mort. Il n’a pas d’épitaphe et sa poussière, féconde pourtant, dérobe à l’âme collective des Canadiens-Français de notre génération le secret des hommes qui n’ont “pas deux paroles.” Ceux des nôtres qui le pratiquent isolément offensent le goût public. Les Canadiens-Français actuels, de tous métiers ou de toutes professions, refusent à tous les étrangers qui trafiquent avec eux, ils se refusent entre eux le droit de confiance en leur parole, parce qu’elle n’est pas une ! . . .

Mesdames, ne serait-ce pas le devoir des Canadiennes-Françaises qui se groupent et s’unissent pour donner à la société la force morale dont la prive la classe masculine et dirigeante de notre temps, de faire surgir de leurs foyers, (fermés à la réclame comme la tombe de Champlain) des hommes qui seront *un caractère* parce qu’ils n’auront qu’une parole, et des femmes qui seront des *mères fondamentales* parce qu’elles n’auront qu’une parole ?

Ainsi Samuel de Champlain aura-t-il gravé sur le cœur même de sa nation son épitaphe splendide et les adversaires de la Nouvelle-France apprendront-ils à la saluer avec respect, dans le deuil, dans la lutte et dans la victoire.

Jacquot.

NOS SOCIÉTÉS FÉDÉRÉES

Avec septembre, l'activité reprend ardente et féconde, dans les œuvres, et la "Bonne Parole" rappelle aux secrétaires de toutes les sociétés fédérées, qu'un rapport succinct des travaux de leurs associations, sera publié avec empressement dans la "Chronique des Œuvres", chronique que nous reprendrons dans la livraison d'octobre. Ces rapports et ces notes seront adressées au "Secrétariat de la Fédération Nationale, chambre 14, Monument National, et seront accompagnées des noms et adresse de la secrétaire de chaque association.

La Directrice.

BIBLIOGRAPHIE

"Fleur des Ondes" (drame en 4 actes) par Gaétane de Montreuil. Non contente de nous avoir donné, sous forme de roman l'histoire de "Fleur des Ondes", Madame Gaétane de Montreuil vient d'en faire un drame qui plaira aux amateurs de "soirées canadiennes". Remercions l'auteur d'avoir enchaîné dans son nouvel ouvrage les "Stances à la forêt" et surtout "L'éloge de la Source".

"Bon sang ne peut mentir" — Roman canadien — par le Révérend Père Denis. (Édité chez Marchand Frères.)

Nous accusons réception de deux exemplaires d'un nouvel ouvrage canadien dû à la plume alerte du Révérend Père Denis: "Bon sang ne peut mentir". Faisons lire cet intéressant récit à tous nos petits Canadiens. Ces pages très simplement écrites renferment des leçons de patriotisme, de piété et de vaillance, qu'il fait bon d'écouter. Ce n'est pas un roman à vrai dire, l'idylle est trop loin! L'affection si pure, si dévouée des deux petits héros canadiens, Pierre et Antoinette, n'est pas autre chose que de l'amour fraternel. Au fait c'est plus et mieux que ne le désire l'auteur lui-même. Rayons le sous-titre "roman canadien" et mettons à la place, le joli mot: "légende". Il convient mieux, nous semble-t-il, au genre d'ouvrage que nous avons sous les yeux, ouvrage qui pourra du reste voisiner dans une bibliothèque avec ceux de l'abbé Casgrain.

"Lettres à mon cousin", par Marius Gonin. (Préface par M. l'abbé Thellier de Poncheville.)

Les cousins les liront avec intérêt puis les passeront à leurs cousines.

Le sous-titre "Orientations morales et sociales" pourrait peut-être

effrayer quelques liseuses. Je conseillerai alors à elles-ci de commencer tout de même la lecture des lettres du cousin Pierre, certain déjà d'avoir gagné à l'auteur de nouvelles lectrices. Marius Gonin avoue "n'avoir d'autres prétentions que de chercher à esquisser le genre de réponse qu'appellent, en certains milieux jeunes de douloureux efforts, ou d'enthousiastes aspirations." — "Ce n'est pas un livre, c'est l'essor d'une âme, écrit dans la préface, M. l'abbé Thellier de Poncheville. Ce n'est pas un écrivain, c'est un éveillé de vie. Quelque chose d'aussi vivant, quelque'un d'aussi vivifiant, comment les présenter l'un et l'autre?"

Ce livre écrit spécialement pour les jeunes gens, pourra être très utile à leurs sœurs, cousines et amies. Et voici comment. Si les jeunes filles comprenaient mieux ce qu'elles peuvent, et ce qu'elles "doivent" exiger d'un jeune homme, et surtout la part qu'elles ont dans la formation de conscience et dans "l'orientation sociale" de ceux qui les approchent, elles seraient sans doute plus attentives à remplir leur mission auprès d'eux: les encourager, les guider, les élever. Et c'est ainsi que les cousins Pierre devenus plus nombreux dans notre société, rencontreraient moins difficilement un jour une Germaine de Saint-Albin.

Stéphane.

AVIS A NOS ABONNES A L'ETRANGER.

Quelques erreurs involontaires survenues dans la distribution de "La Bonne Parole" ont produit des retards dans la livraison du journal à l'étranger. Nous prions nos abonnés qui auraient eu à souffrir de ce fait de vouloir bien communiquer avec le secrétariat et nous leur adresserons immédiatement les exemplaires qui ne leur sont pas parvenus.

"Au Bon Marché"

"A qualité égale, nos prix sont toujours les plus bas."

En venant directement "Au Bon Marché" la clientèle sait qu'elle y trouvera assurément ce qui se fabrique de mieux en faits de nouveautés, et ce aux plus bas prix.

Par leur situation respective et exceptionnellement avantageuse, autant que par la variété et surtout la qualité de leurs marchandises, nos comptoirs présentent toutes les meilleures conditions à la femme soucieuse de sa personne autant que de sa bourse.

Mesdames, Prenez l'habitude d'acheter "Au Bon Marché", et vous y gagnerez.

625, rue Ste-Catherine Est, angle Montcalm
LETENDRE, FILS & CIE.

J.-G. YON, éditeurs et importateurs
de musique et d'instruments,

266, rue Sainte-Catherine, Est, Montréal.
Le plus grand choix de musique en Canada.
Assortiment considérable de musique
en feuilles et en recueils. Edition complète
de SCHIRMERS PETERS et LITOLFF.
Fournisseur des Collèges et des Couvents
du Canada et des Etats-Unis.
Tél Bell, Est 1710.

LUNETTES et VERRES

Grand choix de ce qu'il y a de mieux en
Lorgnons et Lunettes,

Yeux artificiels.

Salon privé pour l'ajustement des yeux
artificiels.

Ajustement parfait, verres de première qua-
lité "centex" Montures de toutes sortes.

Consultations: A l'Hôtel-Dieu, de 9.30 à
11 heures, excepté les mercredis et samedis.
Aux salons d'optique, de 9 h. a. m., à 3 h.
p.m. Appointments par Tél. Bell, Est 2257.

Spécial: Instruments de photographie, mar-
que "Ensign" ainsi que tous les accessoires
pour photographes amateurs.

Une visite est sollicitée.

SALON D'OPTIQUE FRANCO-BRITANIQUE
Rod. CARRIERE, Henri SENECAL,
Opticiens et Optométristes.
205-207, Sainte-Catherine, Est.
Entre Ste-Elisabeth et Sanguinet.

SPIRELLA

corset idéal, fait sur commande.

La baleine ne rouille pas ni ne se brise.
Chambre 203 Edifice Kings Hall.
591 Ste-Catherine, Ouest.—Tél. Up. 4322

Tél. Bell Est 2434.

T. DUSSAULT,

BOTTIER FASHIONABLE.

281, rue Sainte-Catherine, Est. — Montréal.

EASTERN

Business College

151 ST-DENIS

Tel. Est 2992

Pour **DEMOISELLES**

et **MESSIEURS.**

Classes du jour et du soir strictement
individuelles.



Sapho

tue **PUNAISES**
et **COQUERELLES**
et prévient
les **MALADIES**
CONTAGIEUSES

Mères de familles, o.vr.ères, commis, jeunes filles

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Épargne de la Cité
et du district de Montréal

Fondée en 1846

DIRECTEURS:

J.-ALD. OUMET, Président, Hon. R. MACKAY,
Vice-Président, R. BOLTON, G.-N. MONCEL,
ROBERT ARCHER, Hon. R. DANDURAND, Hon.
C.-J. DOHERTY, Sir LOMER GOVIN, Dr DONALD
HINGSTON, F.-W. MOLSON.

Bureau-Chef et 13 Succursales à Montréal.

La seule Banque incorporée en vertu de
l'Acte des Banques d'Épargnes faisant af-
faires dans la Cité de Montréal. Sa charte
(différente de celle de toutes les autres ban-
ques) donne toute la protection possible à
ses déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir des
épargnes, quelques petites qu'elles soient,
des veuves, orphelins, commis, apprentis et
des classes ouvrières, industrielles et agri-
coles, et d'en faire un Placement sûr.

A. P. L'ESPÉRANCE, gérant

Demandez une de nos petites Banques à
Domicile, ceci vous facilitera l'Épargne.

P.-G. MOUNT
Opticien et Optométriste



Vieux ou jeunes, c'est le temps de faire examiner vos yeux, et bien faire ajuster vos verres.
N. B.—L'avant-midi à domicile seulement pour les personnes qui se trouvent dans l'impossibilité de sortir.

944a St-Denis

Près Rachel

HEURES DE BUREAU,
de 1 à 8 heures
Tél. Bell St-Louis 1033

Terrains à vendre

DANS LE

Quartier Emard

A

**BAS PRIX et CONDI-
TIONS FACILES**

S'adresser A

PAUL EMARD,

TEL. MAIN 7381 112 ST-JACQUES

Lamontagne Limitée

Bloc Balmoral, N-Dame Ouest,

**HARNAIS, VALISES,
SACS DE VOYAGE,
SELLES, Etc.**

Venez voir nos échantillons
et demandez nos prix.



Exigez cette marque sur
vos harnais, sacs de voyage.

**Le magasin pour la confection
par excellence.**

Toujours un étalage des plus hautes nouveautés, comprenant
MANTEAUX, COSTUMES, ROBES DE TOILETTES,
BLOUSES, etc, d'une élégance et d'un chic incontestables.

Les Dames sont invitées à visiter cette installation où elles trouveront à satisfaire leurs goûts les plus distingués.

P. Lafrance & cie,
LIMITÉE.

en face de l'Université Laval

182 ST-DENIS, Montréal.



DERY

FOURNIT A PLUS DE

40,000

CANADIENS

LES GRAINES DE SEMENCES

Les mieux adaptées à notre climat.

Gratis sur demande, le catalogue français le plus complet du pays. GRAINES, PLANTES, OUTILS DE JARDINAGE de toutes sortes, etc.

Hector L. Dery

21 NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Téléphone Main 3036

Broderie Artistique

Nous faisons toutes sortes de broderies à la main: MONOGRAMMES et INITIALES, CENTRES, COUSSINS, DESSUS de piano, COLS et POIGNETS pour robes et manteaux, etc.

BRODERIE D'EGLISE

Catalogue envoyé franco pour . . . 25 cts.

Raoul Vennat

642 Rue ST-DENIS, MONTREAL.

Tel. Est 3065

Dépôt de musique française

HENRY BIRKS & SON, Limited

Philips Square

Fabrication, réparation d'articles d'églises
Insignes de société, Croix, etc.

Une spécialité de dorure et placage.
Commandes respectueusement sollicitées.



RIGA

Guérit

Constipation,
Mauvaise digestion,
Maux de tête,
Dérangement d'estomac.

En vente partout

25 cents la bouteille.

SOCIÉTÉ des EAUX RIGA

215, N.-Dame Est, Montréal.

**MAYRAND, LORANGER, ECREMENT
et MELANCON, Notaires,**

Edifice de la Banque Nationale,
99 St-Jacques, Montréal.

Madame A. TERROUX,
Marchande de Chaussures.

653, Mont-Royal, Est, Montréal.
Tél. Bell, St-Louis, 2809.

POULIN & CIE,
VOLAILLES, GIBIERS, ŒUFS.

39, Marché Bonsecours. — Tél. M. 7107

**Banque Provinciale
DU CANADA**

Nombre de Déposants, plus de 40.000.
Bureau Chef à Montréal et 59 Succursales dans les Provinces de Québec, Ontario et Nouveau Brunswick.

La seule Banque, en Canada, ayant un Bureau de Contrôle

pour son département d'épargne.

M. H. LAPORTE, Président de la Banque,
Sir Alex. LACOSTE, Président du Bureau de Contrôle de l'Épargne,

M. Tancrede BIENVENU, Gérant général,

SUCCURSALES à MONTREAL:

- Rue Ste-Catherine, angle St-Hubert.
- " " " " " Dorion.
- " " " " " à Maisonneuve.
- " Notre-Dame, angle Richmond.
- " " " " " Vinet (Ste-Cunégonde)
- " Beaubien " Huntly.
- " Ontario " Panet.
- " Rachel " St-Hubert.
- " Roy " Egl. St-Is de France.

ROUGIER FRERES

Cie Incorporée.

**IMPORTATION de
PRODUITS FRANÇAIS**

63 Notre-Dame Est, Montréal.
32 Boulevard de la Bastille, Paris

Tel. Bell, Main 2527

J.-A. MAJOR

Marchand Tailleur et Marchand
de Chaussures

100 Rue Vinet, Ste-Cunégonde

SATISFACTION GARANTIE

La Cie de CHARBON SCRANTON
Lacoste & Cie, Gérants, 78a St-Denis.
Nous garantissons seulement le Charbon Scranton que nous vendons.

Mlle FLORINA DESJARDINS,
Salon pour Dames.

Coiffures, Massage, Articles en cheveux, etc
294, rue Amherst, Téléphone Bell Est 3889.

AUX MODES AMERICAINES,

Madame A. THERIEN.
Chapeaux importés de Paris, Plumes
262, Ste-Catherine Est, — Tel. Est 4163

Mme C. B. DESROCHERS,

Salon—Yvette, — 940, rue Saint-André.
Grand choix de chapeaux, modèles parisiens
et américains. Une visite est sollicitée.

Madame MARIE,

132, rue Mansfield. — Tél. Up 3079
possède une merveilleuse méthode pour
donner les massages.

BESETTE & BESETTE,

Courtiers en immeubles. — Propriétés et
terrains à vendre et assurance sur le feu.
1340 St-Hubert. — — — Montréal.

Tél. Bell, Est 6400.

J.-B. BAILLARGEON,
(EXPRESS)

La plus grande organisation de transport
de Montréal.
329, rue Ontario, Est. — — Montréal.

P. DAIGNAULT, N. de C. BRAULT, Georges C. LEROUX, Paul SAEY, Alfred BOYTE
Président, Vice-Président, Secrétaire-Trésorier, Directeur, Directeur.
EL. EST 6819 LA MAISON Comptant ou termes à convenir

Leroux, Daignault & Brault,

MARCHANDS ET MANUFACTURIERS Limitée

de Meubles, Tapis, Prélarts, Rideaux, Draperies, Poêles, etc.

Ont ouvert un Grand Magasin aux numéros :

637-639 RUE STE-CATHERINE EST
(Coin Beaudry, en face du Théâtre National)

Spécialité : Ameublement de Maison et Fournitures pour Eglises, Couvents, Ecoles, Bureaux Publics et Privés.

Nous pouvons vous monter une maison de la cave au grenier avec tout ce qu'il a de plus chic et de plus nouveau.

Nos meubles sont à la portée de toutes les bourses

J.-A.-D. GODBOUT

PHARMACIEN-CHIMISTE

TROIS PHARMACIES :

angle Craig et Bon Secours — angle Craig et Côte Place d'Armes

angle Ste-Catherine et Darling (Hoch'ga)

SPÉCIALITÉ : Ordonnances de MM. les Médecins toujours remplies avec des produits chimiques pur et véritables.

Grand Assortiment de Drogues

PRODUITS PHARMACEUTIQUES, ARTICLES DE TOILETTE,
PARFUMS ET SAVON DE HAUTES MARQUES.

ATTENTION SPÉCIALE À NOS ANNONCES CHAQUE MOIS.

Pour votre santé et
celle de vos enfants

Servez-vous des produits de la maison

J.-J. JOUBERT,
LIMITEE

Ils sont de qualité

SUPERIEURE.

**LAIT CLARIFIÉ ET
PASTEURISÉ,
CRÈME, BEURRE,
OEUFS,
CRÈME À LA GLACE**

J.-J. Joubert,

LIMITEE

975 Rue ST-ANDRÉ

Les Pilules Rouges Pour les femmes PALES et FAIBLES

— ET —

LES CONSULTATIONS GRATUITES
DES MÉDECINS DE LA COMPAGNIE
CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE

Les Pilules Rouges sont une spécialité pour les maladies particulières à la femme et toutes les femmes qui souffrent devraient se procurer immédiatement ce remède, et le prendre avec confiance. Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Prix 50 cts la boîte, six boîtes pour \$2.50.

Il est vrai qu'il n'est pas nécessaire pour toutes les femmes, qui désirent prendre les Pilules Rouges, de consulter nos médecins; cependant, nous ne saurions trop conseiller à celles qui souffrent depuis longtemps, et qui se seraient découragées, de venir voir nos médecins, à leurs bureaux, No 274, rue St-Denis, ou de leur écrire pour apprendre ce qu'elles doivent faire dans leur cas, pour aider l'action des Pilules Rouges. Les consultations de nos médecins sont tout à fait gratuites et se donnent tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir.

Compagnie Chimique Franco-Américaine,
274, rue Saint-Denis, Montréal.

Au tout premier rang sont

Les Conserves de Fruits et de Légumes

de la marque



GAZELLE

Elles ont conquis la faveur populaire
et s'y maintiennent.

Tél. Bell Est 1235 Tél. March. 563
Tél. Privé du Gérant: Est 513

La Société Coopérative de Frais Funéraires

242 Ste-Catherine Est
W.-A. WAYLAND, - Sec.-Gérant.

TAUX D'ABONNEMENT

De naissance à 5 ans \$1.00 par année,
Police acquittée après 25 ans.

De 5 ans à 30 ans \$0.75 par année,
Police acquittée après 25 ans.

De 30 ans à 45 ans \$1.00 par année,
Police acquittée après 20 ans.

De 45 ans à 55 ans \$1.50 par année,
Police acquittée après 15 ans.

De 55 ans à 65 ans \$2.50 par année,
Police acquittée après 10 ans.

Les personnes âgées de 65 ans ou plus peuvent être acceptées comme abonnées en payant les années en arrière.

Pour les prix ci-dessus mentionnés, la Société s'engage: 1° à faire l'ensevelissement; 2° à fournir la robe pour l'ensevelissement; 3° à fournir une belle décoration de la chambre mortuaire; 4° un cercueil fini en bois de rose ou couvert en drap; 5° un corbillard à deux chevaux pour conduire le corps, de la maison à l'église, et de l'église au cimetière de la ville; 6° une voiture double; 7° à faire chanter une grand'messe tous les ans, dans le courant du mois de novembre, pour les abonnés défunts, dans toutes les paroisses de la ville de Montréal.

N. B.—Les bénéfices ci-haut représentent la valeur de cinquante dollars.